



PREMIER CHAPITRE

Titre : **Le suaire de l'archevêque**

Auteur : **Peter Tremayne**

Collection : **Grands détectives**

ISBN : **2-264-03351-7**

N°3631

Prix : **7,80€**

CHAPITRE I^{er}

La nuit était chaude et parfumée de senteurs entêtantes, comme le sont souvent les nuits d'été romaines. Plongée dans les ténèbres, la cour du palais du Latran baignait dans les effluves doux-amers des herbes aromatiques plantées dans les plates-bandes aux bordures soigneusement entretenues. Le parfum musqué du basilic et l'exhalaison âcre du romarin surnageaient d'une manière presque suffocante dans l'air déjà étouffant. Le jeune *custos*, membre des gardes du palais, leva la main pour essuyer la sueur qui perlait sur son front, sous la visière en bronze de son casque. Bien sûr, l'atmosphère était lourde maintenant, mais il se disait que dans quelques heures, quand la température plongerait brusquement dans la fraîcheur de l'aube, il apprécierait la chaleur de la robuste saie¹ de laine qui pendait mollement sur ses épaules.

L'unique cloche de la basilique Saint-Jean, toute proche, sonna minuit, l'heure de l'angélus. Et comme la cloche sonnait le jeune sous-officier murmura consciencieusement la prière : « *Angelus Domini nuntiavit Mariae...* Les anges du Seigneur annoncèrent à Marie... » Il marmonnait la prière machinalement, sans penser au sens des mots ou des phrases qu'il prononçait. Et peut-être est-ce parce que son esprit n'était pas concentré sur les paroles rituelles qu'il entendit le bruit.

Par-dessus le tintement aigu de la cloche solitaire et le bouillonnement de la petite fontaine, au centre de la cour, un autre son parvint aux oreilles du jeune homme. Le bruit du frottement du cuir sur les pierres du dallage. Le jeune *custos* fronça les sourcils et pencha la tête de côté pour en déterminer la provenance.

Il était certain d'avoir entendu des pas lourds, dans les ténèbres, de l'autre côté de la cour.

– Qui va là ? demanda-t-il

Aucune réponse ne lui parvint.

¹ Manteau court en laine, vêtement militaire des Romains et des Gaulois, que l'on attachait sur les épaules au moyen d'une fibule. (N.d.T.)

Le garde fit glisser hors de son fourreau de cuir sa courte épée, le *gladius* à large lame avec lequel les fameuses légions romaines avaient imposé leur impérieuse volonté aux peuples de la terre. Il fronça les sourcils à cette pensée inopportune. Aujourd'hui, de cette même courte épée dépendait la sécurité du palais de l'évêque de Rome, le Saint-Père de l'Église universelle du Christ.

– Qui va là ? Montrez-vous ! ordonna-t-il de nouveau d'une voix plus stridente.

Toujours aucune réponse, mais... Oui, le soldat entendit un traînement de pied, hâtif, maintenant. Quelqu'un s'éloignait en descendant un des corridors plongés dans l'obscurité. Le *custos* maudit silencieusement les ténèbres de la cour et, en quelques foulées rapides, il traversa le dallage pour atteindre l'entrée du couloir. Dans la pénombre, il pouvait distinguer une silhouette aux épaules voûtées qui se déplaçait rapidement.

– Halte !

Le jeune soldat avait mis le plus de force possible dans sa voix.

La silhouette interrompit sa course, le cuir des sandales plates claquant bruyamment sur la pierre. Abandonnant toute dignité, le *custos* descendit le couloir en courant. Même s'il était jeune et agile, sa proie semblait plus lesté encore car, quand le soldat atteignit l'extrémité du corridor, il n'y avait plus aucune trace de l'objet de sa poursuite. Le couloir donnait sur une cour plus large. Contrairement à celle d'où il venait, cette cour était bien éclairée par plusieurs torches enflammées. La raison en était simple : elle était entourée par les appartements des administrateurs du palais papal, alors que la cour plus petite ne menait qu'aux appartements réservés aux invités.

Le jeune soldat s'arrêta, plissant des yeux pour examiner le grand rectangle de lumière. En face, il pouvait voir, appuyés contre l'entrée de l'un des bâtiments principaux, deux de ses camarades *custodes* qui montaient la garde. S'il les appelait à l'aide, il alerterait sa proie. Il serra les lèvres et reprit son examen minutieux. Mais il ne voyait personne d'autre. Il commença à traverser la cour pour demander aux autres *custodes* s'ils avaient vu quelqu'un sortir du corridor, quand un léger bruit, derrière lui sur sa gauche, l'arrêta.

Il pivota en scrutant l'obscurité.

Une silhouette sombre se tenait devant l'une des portes qui donnaient sur la cour.

– Identifiez-vous, ordonna-t-il durement.

La silhouette se raidit, puis fit deux pas en avant, sans répondre.

– Avancez et faites-vous connaître ! aboya le soldat, tenant son épée levée en travers de son plastron.

– Par le Christ, souffla une voix mielleuse. Si vous commencez par vous identifier vous-même ?

Surpris par la réponse, le jeune homme répondit.

– Je suis le *tesserarius* Licinius des *custodes*. Maintenant, identifiez-vous.

Licinius ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine fierté pour son grade, car il venait juste d'être promu. Dans l'ancienne armée impériale, ce grade désignait le soldat qui recevait de son général le billet, ou *tessera*, sur lequel le mot de passe du jour était écrit. Pour les *custodes* du palais du Latran, cela correspondait au grade de sous-officier.

– Je suis le frère Aon Duine.

La réponse fut donnée avec l'accent zézayant d'un étranger. L'homme fit encore un pas en avant de manière que la lumière vacillante de la torche toute proche tombe sur son visage. Licinius remarqua que l'homme était légèrement enveloppé et parlait avec la voix sifflante de quelqu'un qui a des problèmes respiratoires, ou de quelqu'un qui vient juste de courir.

Licinius l'examina avec méfiance et lui fit signe de faire un autre pas en avant afin que la lumière l'éclaire entièrement. Le frère avait un visage lunaire et plein, et il arborait cette tonsure bizarre des moines irlandais, le devant de la tête rasé suivant une ligne qui allait d'une oreille à l'autre, les cheveux portés longs derrière. Il essaya de répéter le nom que lui avait donné le moine.

– Frère « Ayn-dina » ?

L'homme sourit devant l'amusante prononciation de son nom.

– Que faites-vous ici à cette heure ? demanda le jeune soldat.

Le moine écarta les mains, révélant une corpulence typique de la cinquantaine.

– Ceci est mon *officium*, *tesserarius*, expliqua-t-il en désignant le bâtiment derrière lui.

– Vous étiez dans la petite cour, là-bas ? demanda Licinius, en pointant son épée courte en direction du couloir obscur.

Le moine au visage lunaire cligna des yeux et parut surpris.

– Pourquoi aurais-je été là-bas ?

Licinius eut un soupir d'exaspération

– Je viens juste de poursuivre quelqu'un dans ce couloir. Ce n'était pas vous ?

Le moine secoua la tête vigoureusement.

– J'ai été derrière ma table jusqu'à ce que je quitte mon *officium*, il y a quelques instants. Je suis sorti dans la cour, où vous m'avez accosté alors même que je franchissais la porte.

Licinius rengaina son épée et passa une main sur son front avec perplexité.

– Et vous n'avez vu personne, personne en train de courir ?

De nouveau le moine secoua la tête avec emphase.

– Personne jusqu'à ce que vous me demandiez mon nom.

– Alors veuillez me pardonner, mon frère, vous pouvez retourner à vos affaires.

Le moine replet prit juste le temps de le remercier d'un signe de tête avant de décamper à travers la cour, faisant claquer le cuir de ses sandales sous l'entrée voûtée qui donnait sur les rues de la ville.

Un des gardes stationnés à l'entrée principale, un décurion, avait traversé la cour pour voir ce qu'il se passait.

– Ah, c'est toi, Licinius. Qu'y a-t-il ?

Le *tesserarius* grimaça de contrariété.

– Il y avait quelqu'un qui se cachait dans la petite cour là-bas, Marcus. J'ai fait une sommation et l'ai poursuivi jusqu'ici. Et maintenant, on dirait bien qu'il a réussi à m'échapper.

Le décurion du nom de Marcus gloussa doucement.

– Pourquoi veux-tu poursuivre qui que ce soit, Licinius ? Qu'est-ce qu'il y a de tellement anormal à ce que quelqu'un se trouve dans la petite cour à cette heure, comme à n'importe quelle heure d'ailleurs ?

Licinius regarda son collègue avec aigreur, ressentant une grande amertume envers le monde entier et, en particulier, envers les devoirs de garde dont il était chargé cette nuit-là.

– Tu n'es pas au courant ? Le *domus hospitale*, les appartements des hôtes, est situé là-bas. Et Sa Sainteté a des invités spéciaux : des évêques et des abbés de ces royaumes saxons barbares. On m'a dit de monter la garde spécialement pour eux, parce que les Saxons sont censés avoir des ennemis à Rome. Je dois contrôler toute personne qui se comporterait de façon suspecte à proximité de leurs chambres.

L'autre *custos* eut un reniflement dédaigneux.

– Je pensais que les Saxons étaient tous des païens ?

Il fit une pause, puis d'un signe de tête indiqua la porte par laquelle le moine avait disparu.

– Qui est-ce que tu interrogeais juste à l'instant, si ce n'était pas ton personnage suspect ?

– Un moine irlandais. Il a dit qu'il s'appelait frère « Ayn-dina ». Il était en train de sortir de son *officium*, là, et j'ai pensé que c'était peut-être l'homme que je poursuivais. De toute façon, il n'a vu personne.

Le décurion grimaça un sourire.

– Cette porte ne mène pas à un *officium*, mais au dépôt du *sacellarius*, le trésorier de Sa Sainteté. Il est cadenasé depuis des années, au moins depuis que je suis *custos* ici.

Avec un regard surpris vers son camarade, Licinius saisit une torche sur son support en métal et alla examiner la porte d'où le moine avait prétendu sortir. Les cadenas et serrures rouillées confirmaient les propos du décurion. Licinius se mit à jurer dans un langage parfaitement déplacé dans la bouche d'un membre de la garde du palais du pape.

Il était assis devant la table de bois, la tête penchée sur une feuille de vélin et ses lèvres pincées sous l'effort de concentration ne dessinaient plus qu'une ligne mince. Bien qu'il fût assis, il était évident que c'était un homme de grande taille. Il était nu-tête ; on voyait sur le sommet de sa tête la tonsure religieuse caractéristique, entourée par des mèches de cheveux d'un noir de jais en accord avec la peau boucanée et les yeux très noirs. Des traits fins, un nez aquilin et proéminent, le nez d'un patricien romain. Le visage était un peu marqué, peut-être par les ravages d'une variole contractée dans l'enfance. Les pommettes saillaient sous la chair affaissée par l'âge et les lèvres fines étaient rouges, presque comme si leur couleur était artificiellement rehaussée.

Il était calme, immobile, absorbé par son travail.

Même si la tonsure n'avait pas révélé d'emblée sa vocation religieuse, ses vêtements l'auraient fait car il portait la *mapula*, l'habit frangé blanc, les *campagi*, les mules noires et plates, et les *udones*, les bas directement hérités de la magistrature impériale du sénat de Rome, et que portaient maintenant les membres de haut rang du clergé catholique romain. Mais le plus remarquable était certainement la *tunica* de fine soie cramoisie et le crucifix orné d'or et incrusté de pierres précieuses qui laissaient deviner qu'il était bien plus qu'un simple ecclésiastique.

Le fin tintement d'une cloche l'interrompit dans sa réflexion et il leva les yeux avec une expression d'irritation.

Une porte s'ouvrit à l'une des extrémités de la grande salle de marbre frais, laissant apparaître un jeune moine vêtu d'un simple habit brun. Le nouvel arrivant ferma avec précaution la porte derrière lui, puis, après avoir croisé les bras dans ses larges manches, il se hâta en direction de la table devant laquelle était assis le prélat. Ses sandales plates claquèrent sur le sol de mosaïque en résonnant dans la salle tandis qu'il avançait en se dandinant, presque comme un canard. Le moine inclina la tête et prononça la formule préliminaire traditionnelle :

– *Beneficio tuo.*

Le plus âgé se cala confortablement sur son siège et soupira. Il ne retourna pas la formule rituelle, mais fit juste un signe de la main pour enjoindre le moine d'expliquer ce qu'il voulait.

– Avec votre permission, vénérable Gelasius, il y a une jeune religieuse à l'extérieur qui exige d'être reçue.

Gelasius haussa ses sourcils sombres de manière menaçante.

– *Exige ?* Une jeune religieuse, dites-vous ?

– Elle vient d'Irlande. Elle apporte la règle de son monastère pour qu'elle soit bénite par le Saint-Père, et elle apporte aussi un courrier confidentiel d'Ultan d'Armagh adressé à Sa Sainteté.

Gelasius eut un fin sourire.

– Ainsi les Irlandais recherchent toujours la bénédiction de Rome, alors qu'ils en discutent les pratiques. N'est-ce pas une curieuse contradiction, frère Donus ?

Le moine réussit à hausser les épaules en gardant ses bras croisés dans ses larges manches.

– Je sais peu de chose sur ces terres barbares, mais je croyais que ces gens suivaient l'hérésie de Pélage.

Gelasius pinça les lèvres.

– Et cette jeune religieuse « exige »...

Il insista sur le mot une seconde fois.

– Elle attend pour être reçue depuis cinq jours, vénérable Gelasius. Une lenteur injustifiée, sans aucun doute.

– Bien, puisque cette religieuse nous apporte un message de l'archevêque d'Armagh, nous devrions la recevoir tout de suite, surtout si notre jeune sœur a parcouru tout ce chemin jusqu'à Rome. Oui, recevons-la, voyons la règle qu'elle a apportée et écoutons les raisons pour lesquelles le Saint-Père devrait la recevoir. Cette jeune religieuse a bien un nom, frère Donus ?

– En effet, répondit le jeune moine, mais c'est un nom particulier que je n'arrive pas à prononcer correctement. Il ressemble à la fois à Félicité et Fidelia.

Un pâle sourire élargit les fines lèvres de Gelasius.

– Cela pourrait aussi bien être un présage : Felicitas était la déesse de la bonne fortune, à Rome, tandis que Fidelia veut dire « celle en qui l'on peut avoir confiance » – fidèle et loyale. Priez-la d'entrer.

Le jeune moine inclina la tête et ses sandales claquèrent de nouveau à travers l'immensité de la pièce, résonnant jusqu'à la porte.

Gelasius rangea ses papiers de côté et s'installa confortablement dans son fauteuil de bois sculpté pour regarder entrer la jeune étrangère annoncée par son factotum. La porte s'ouvrit et laissa le passage à une grande femme portant l'habit des religieuses. La robe était visiblement étrangère à Rome, remarqua Gelasius ; la *camilla* de laine brute et la *tunica* de lin blanc révélaient que celle qui les portait était

arrivée récemment d'un pays au climat moins clément que celui de Rome. La femme traversa le sol de mosaïque d'un pas alerte et juvénile qui semblait assez peu conforme à l'allure modeste exigée par l'habit religieux. Mais sa démarche et ses manières étaient élégantes. Gelasius remarqua que bien qu'elle fût grande sa silhouette était agréablement proportionnée. Des mèches rebelles de cheveux roux s'échappaient de sa coiffe. Les yeux sombres de Gelasius s'éclairèrent devant les traits jeunes et séduisants de son visage et restèrent captivés par le vert éclatant de ses yeux.

Elle s'arrêta devant lui, fronçant légèrement les sourcils. Gelasius resta assis et tendit sa main gauche dont le troisième doigt portait une large bague en or sertie d'une pierre d'émeraude. La jeune femme hésita puis avança la main droite pour saisir doucement la main de Gelasius, et elle inclina la tête avec raideur.

Gelasius dut maîtriser sa surprise. À Rome, les membres du clergé s'agenouillaient devant lui et ils baisaient son anneau en marque de reconnaissance de ses hautes fonctions. Cette curieuse jeune étrangère avait simplement incliné la tête en signe de respect pour sa fonction mais sans obséquiosité. Et l'expression de son visage s'était légèrement figée comme pour dissimuler son irritation.

– Soyez la bienvenue, sœur... Fidelia ? dit Gelasius en hésitant sur le nom.

L'expression de la jeune femme resta impassible.

– Je suis Fidelma de Kildare, du royaume d'Irlande.

Gelasius nota que sa voix était ferme et qu'elle ne paraissait aucunement intimidée par la splendeur et les tapisseries qui l'entouraient. « Étrange, se dit-il, comme ces étrangers semblent insensibles à la puissance, la prospérité et la sainteté de Rome ! » Les Bretons d'Angleterre et les Irlandais lui rappelaient ces Gaulois entêtés dont parlaient César et Tacite. N'était-ce pas un des rois de ces Bretons d'Angleterre, ramené comme captif par Claudius, qui, au lieu d'être frappé de terreur en contemplant la puissance et la splendeur de Rome, avait simplement déclaré : « Comment ? Vous avez tout ceci et vous convoitez quand même nos chaumières en Bretagne ? » Gelasius était fier du passé impérial romain et il lui arrivait souvent de souhaiter être né pendant les jours dorés de la domination des premiers Césars. Il fut traversé par la pensée inconfortable que ceci était bien peu conforme à l'humble ambition de sa foi et il ramena son esprit sur la jeune femme qui se tenait devant lui.

– Sœur Fidelma, répéta-t-il avec application.

La jeune femme eut un geste gracieux pour approuver la prononciation.

– Je suis venue ici à la demande de l'archevêque Ultan d'Armagh pour apporter...

Gelasius leva la main pour arrêter le flot de paroles qui sortait précipitamment.

– C'est votre première visite à Rome, ma sœur ? demanda-t-il d'une voix douce.

Elle s'arrêta, puis hocha la tête, se demandant si elle avait fait une erreur quelconque de protocole en s'adressant à ce haut personnage de l'Église dont le factotum ne lui avait même pas donné le nom.

– Depuis combien de temps êtes-vous dans notre belle cité ?

Gelasius se demanda s'il n'avait pas entendu la jeune femme réprimer un soupir. Il y avait eu un léger mouvement de sa poitrine qui s'était soulevée de façon exagérée.

– Je cherche à avoir une audience avec l'évêque de Rome depuis cinq jours... Je regrette de n'avoir été informée ni de votre nom ni de votre position.

Les lèvres fines de Gelasius frémirent d'un soupçon de sourire. Il admirait la franchise de la jeune femme.

– Je suis l'évêque Gelasius, répondit-il. J'occupe les fonctions de *nomenclator* de Sa Sainteté. Ma fonction est de recevoir toutes les requêtes adressées au Saint-Père, de déterminer s'il doit les recevoir et lui proposer mes conseils.

Les yeux de Fidelma s'éclairèrent et ses épaules bien dessinées s'affaissèrent légèrement, comme si elle se détendait un peu.

– Ah, maintenant je comprends pourquoi j'ai été envoyée devant vous. Il est difficile de répondre convenablement si personne ne vous informe des procédures en vigueur. Je vous prie de me pardonner si je fais des erreurs et de les mettre simplement sur le compte d'une naissance et d'une éducation étrangères.

Gelasius inclina la tête avec une solennité pleine d'humour.

– Bien dit, ma sœur, Vous parlez un excellent latin pour quelqu'un qui vient à Rome pour la première fois.

– Je suis aussi versée en grec et je sais un peu d'hébreu. J'ai quelques facilités pour les langues et je parle même certaines langues saxonnes.

Gelasius la fixa avec sévérité en se demandant si elle ne se moquait pas discrètement de lui. Mais il n'y avait aucune fanfaronnade dans le ton de cette femme et Gelasius restait impressionné par son imperturbable naturel.

– Et où avez-vous acquis de tels talents ?

– J'ai étudié comme novice à Kildare, dans une maison fondée par sainte Brigitte et, plus tard, avec Morann à Tara.

– Vous n'avez étudié qu'en Irlande ? Eh bien, j'avais entendu parler de vos écoles, mais j'ai aujourd'hui la preuve de leur excellence. Asseyez-vous, ma sœur, et discutons des raisons de votre visite ici. Le voyage depuis l'Irlande doit avoir été long, fatigant et plein de dangers. Vous ne l'avez quand même pas fait seule ?

Fidelma jeta un coup d'œil autour d'elle dans la direction indiquée par Gelasius ; elle aperçut une petite chaise de bois à côté d'elle qu'elle déplaça pour se mettre bien en face de l'évêque. Elle prit le temps de s'asseoir et de s'installer avant de répondre.

– J'ai voyagé jusqu'ici en compagnie de frère Eadulf de Cantorbéry qui est *scriba*, secrétaire, de Wighard, l'archevêque de Cantorbéry pour le royaume saxon du Kent.

Gelasius leva des sourcils narquois.

– Je me suis pourtant laissé dire que vous autres, Irlandais, partagiez assez peu de points de vue avec Cantorbéry, à moins que vous ne fassiez partie de ces rares religieux irlandais qui ont préféré la règle romaine à celle de Colomba² ?

Fidelma esquissa un sourire.

– Je suis la règle de Palladius³ et Patrick qui ont converti notre petite île à la foi, dit-elle calmement. J'ai assisté au synode de Witebia pour rencontrer les délégués saxons. À la fin du synode, Deusdedit, l'archevêque de Cantorbéry, tomba malade et mourut de la peste jaune. Après avoir été désigné archevêque, Wighard a

² Saint Colomba (Colum-Cille), moine irlandais né en 521 après J.-C. Abbé d'Iona, il évangélisa l'Écosse. (N.d.T.)

³ Premier évêque envoyé par le pape Célestin en Irlande en 431 pour combattre l'hérésie pélagienne. (N.d.T.)

annoncé son intention de se rendre jusqu'ici, à Rome, pour recevoir la bénédiction papale de sa charge et, comme Ultan m'avait chargée d'apporter ici la *Regula cœnobialis Cill Dara*, j'ai décidé de faire le voyage en compagnie de frère Eadulf, que j'ai appris à connaître et à respecter.

– Et pour quelle raison assistiez-vous au concile de Witebia, ma sœur ? J'ai déjà reçu des informations sur les débats entre les partisans des pratiques de Rome et ceux qui défendent les coutumes de vos propres Églises irlandaises. Nos représentants romains n'ont-ils pas remporté la polémique et provoqué le retrait de vos délégués irlandais ?

Fidelma ignore tout ce qu'il y avait de narquois dans la voix de Gelasius.

– J'ai assisté au synode auprès des délégués de notre Église en raison de mes compétences juridiques.

Les sourcils de l'évêque se haussèrent de surprise.

– Vous étiez là en raison de vos compétences juridiques ? demanda-t-il, stupéfait.

– Je suis religieuse mais aussi *dàalaigh* devant les brehons⁴ d'Irlande... C'est-à-dire que je suis avocate, versée à la fois dans le droit civil du *Senchus Mòr* et dans les lois criminelles du *Leabhar Acaill* qui régissent la justice de notre pays.

Le visage de Gelasius était un masque d'incrédulité.

– Il est donc dans les coutumes des rois irlandais d'autoriser les femmes à plaider devant leurs cours de justice ?

Fidelma haussa les épaules avec indifférence.

– Parmi les miens, les femmes peuvent occuper toutes les positions, et même régner et mener leur peuple à la bataille. Qui n'a pas entendu parler de Macha aux Tresses Rouges, notre plus grande reine guerrière ? J'ai cependant cru comprendre que les femmes ne sont pas considérées avec un tel rapport d'égalité, à Rome.

– Vous pouvez en être certaine, répondit Gelasius avec véhémence.

– Est-il vrai qu'à Rome, une femme ne peut aspirer à exercer aucune des professions érudites en relation avec les affaires publiques ?

– Non, en effet.

– Alors c'est une étrange société qui renonce elle-même à bénéficier des talents de la moitié de sa population.

– Pas plus étrange, ma chère sœur, qu'une société qui donne aux femmes une place égale à celle des hommes. À Rome, vous observerez que le père ou le mari ont une autorité complète sur les femmes de leur famille.

Fidelma grimaça, sarcastique.

– C'est donc merveille que j'aie pu marcher dans les rues de cette ville sans avoir été abordée pour mon effronterie.

– Votre habit est reconnu comme celui d'une religieuse : vous ne portez pas la *stola matronalis*⁵. Vous pouvez vous rendre non seulement dans les lieux de culte, mais aussi dans les théâtres, les magasins et les cours de justice. Mais celles qui ne portent pas l'habit religieux ou qui ne sont pas mariées ne bénéficient pas de ces privilèges. Les jeunes filles doivent rester dans leurs foyers. Toutefois, les femmes de nos classes supérieures peuvent prendre une part influente dans le monde des affaires pourvu que cela soit fait depuis l'intimité de leur propre palais et administré par l'intermédiaire de leurs pères ou maris.

⁴ Juges. (N.d.T.)

⁵ La robe convenable d'une femme mariée. (N.d.T.)

Fidelma hochait la tête sombrement.

– C'est donc une triste ville pour les femmes.

– C'est la ville de saint Pierre et saint Paul qui apportèrent la lumière dans les ténèbres de notre paganisme et c'est à Rome qu'a été confiée la mission de répandre cette lumière partout dans le monde.

Gelasius se cala confortablement en observant la jeune femme. Il parlait avec fierté, peut-être trop de fierté ; il appartenait tout entier à sa nation, à sa ville et à sa classe.

Fidelma ne répliqua rien. Elle était assez fine diplomate pour comprendre quand les arguments ne menaient qu'à des impasses. Après quelques secondes de silence, ce fut Gelasius qui relança la conversation.

– Votre voyage fut donc sans incident ?

– Le voyage depuis Marseille fut calme, à part une fois, où une voile est apparue à l'horizon, au sud, et le capitaine a eu si peur qu'il a presque jeté le bateau sur les rochers.

L'expression de Gelasius se fit très sérieuse.

– Peut-être s'agissait-il du navire de l'un de ces fanatiques arabes, disciples de Mahomet ? Ils s'en prennent à tous les bateaux et à tous les ports de notre empereur Constant à travers la Méditerranée. Ils ravagent en permanence nos ports méridionaux. Grâce à Dieu, votre bateau leur a échappé sans problème.

Gelasius marqua une pause pour réfléchir un moment, avant de reprendre.

– Et êtes-vous bien logée en ville ?

– Oui, je vous remercie. Je suis logée dans une petite pension non loin d'ici, près de l'oratoire Sainte-Praxède dans la Via Merulana.

– Ah, la pension administrée par le diacre Arsenius et sa bonne épouse Epiphania ?

– Exactement.

– Bien. Je sais donc où vous contacter, le cas échéant. Maintenant, puis-je examiner le message que vous avez apporté de la part d'Ultan d'Armagh ?

Le menton bien dessiné de Fidelma se leva un peu agressivement.

– Ce message est adressé personnellement à Sa Sainteté.

Gelasius leva les sourcils avec une expression de contrariété ; il regarda fixement les yeux verts qui lui faisaient face, puis sembla changer d'avis et acquiesça d'un signe de tête avec un large sourire.

– Vous avez tout à fait raison, ma sœur. Cependant, je suis son *nomenclator*, et en tant que tel, tous les messages qui lui sont adressés passent par moi. Je dois aussi examiner la règle que vous avez apportée pour être bénite par le Saint-Père. Cela fait partie de mes attributions, ajouta-t-il avec une emphase ironique.

Sœur Fidelma glissa une main à l'intérieur de ses robes et en retira des rouleaux de vélin. Elle les tendit à l'évêque par-dessus la table. Il les déroula, les parcourut rapidement du regard avant de les poser de côté sur sa table.

– Je les lirai à tête reposée, puis je demanderai à mon *scriptor*⁶ de les examiner. Si tout va bien, nous pourrions arranger une audience avec Sa Sainteté dans sept jours.

Il vit les coins de sa bouche s'affaisser.

– Pas avant ? demanda-t-elle, déçue.

⁶ Secrétaire. (N.d.T.)

– Vous êtes donc si pressée de quitter notre belle cité ? demanda Gelasius malicieusement.

– Mon cœur a la nostalgie de son propre pays, monseigneur, c'est tout. Cela fait des mois, maintenant, que je suis loin de ses rives.

– Alors, mon enfant, quelques jours de plus ou de moins n'auront pas beaucoup d'importance. Il y a de nombreuses choses à voir ici, avant de repartir, surtout s'il s'agit de votre premier pèlerinage en ce lieu. Vous souhaitez sûrement visiter la colline du Vatican où se trouve la basilique Saint-Pierre bâtie sur la tombe de ce saint homme, et la sainte pierre sur laquelle le Christ ordonna que notre église soit bâtie. Sur cette même colline, on raconte que Notre-Seigneur est apparu à Pierre au moment où il quittait la ville parce que Néron persécutait ses frères. Alors saint Pierre fit demi-tour et revint sur ses pas pour être crucifié avec ses frères, et c'est là que son corps fut amené pour être enseveli.

Fidelma baissa la tête pour dissimuler son irritation : l'évêque la croyait-il si ignorante ?

– Je vais donc attendre que vous me fassiez appeler, Gelasius, dit-elle en se levant.

Elle se tint debout comme si elle attendait qu'il lui donne congé.

Gelasius, pourtant habitué à donner des ordres, dut encore dissimuler son étonnement devant l'aisance avec laquelle la jeune femme semblait maîtriser cet entretien.

– Dites-moi, Fidelma de Kildare, y a-t-il beaucoup de femmes comme vous en Irlande ?

Fidelma fronça les sourcils, essayant de deviner où il voulait en venir.

– J'ai rencontré beaucoup d'hommes de votre pays, nous en avons même quelques-uns qui travaillent dans le palais du Latran, mais mon expérience des femmes chez vous est limitée. Sont-elles toutes aussi directes que vous ?

Fidelma sourit posément.

– Je ne peux parler que pour moi-même, Gelasius. Mais comme je vous l'ai dit, dans mon pays, les femmes ne sont pas asservies aux hommes. Nous croyons que notre Créateur nous a tous faits égaux. Peut-être devriez-vous venir un jour sur la terre d'Irlande pour découvrir sa beauté et ses trésors.

Gelasius gloussa.

– Je devrais en effet. Même si j'ai peur qu'aujourd'hui trop d'années soient passées pour que je puisse envisager des voyages aussi difficiles. En attendant, j'espère que vous apprécierez notre ville. Vous pouvez aller. *Deus vobiscum*.

Satisfait d'avoir finalement réussi à prendre le contrôle de la fin de cet entretien, il se pencha en avant et fit sonner une petite clochette d'argent. Puis il leva la main gauche et, une fois encore, à son grand agacement, Fidelma prit simplement sa main et inclina la tête au lieu de baiser l'anneau symbolisant sa charge.

La grande religieuse tourna les talons et traversa la pièce en se dirigeant vers l'endroit où se tenait frère Donus, une main sur la porte ouverte.